

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[114. Val-Richer, Mardi 9 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

114. Val-Richer, Mardi 9 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1855-10-09

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4359, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription 114 Val Richer, Mardi 9 octobre 1855

Le petit speech du Roi de Prusse à Cologne m'a plu. Bien allemand et un mélange d'abandon dans les sentiments et de maximes d'autorité qui ne manque pas de

charme. Si j'étais allemand, j'aimerais le Roi de Prusse.

Je n'aime pas mieux Palmerston après son discours de Rome. Il prend ses avantages et il fait bien ; il a le droit de dire tout ce qu'il a dit, et presque tout est vrai dans ce qu'il a dit. Mais c'est une bien petite portion de la vérité, et la portion la plus vulgaine, la plus subalterne. Rien ne me choque plus que les petits esprits dans les grandes choses, ne se doutant, ni de l'étendue des questions ni de la portée des actes, huissiers de la politique, qui exécutent, sans les comprendre les arrêts de Dieu sur les rois et sur les peuples. Palmerston est de ceux là. Une chose de lui m'amuse pourtant ; c'est Lady Palmerston qu'il mène partout avec lui pour prendre sa part du triomphe ; Lady Palmerston saluant et remerciant par des signes de tête quand son mari a cessé de parler. C'est un peu jeune, ce qui est un peu ridicule quand on est vieux ; mais cela me touche, et je sais gré à Lady Palmerston de cet infatigable dévouement, quoique je ne puisse y regarder sans rire.

La note du Moniteur sur Naples est bonne. Si j'étais, le Prince Murat je la trouverais bien dure. Et même, comme simple lecteur, je crois qu'il y avait une rédaction plus convenable que ces mots ; certaines prétentions.

Vous ne lisez pas l'Union. Elle attaque Lord Stratford avec une vivacité singulière au nom de l'indépendance de l'Empire ottoman, et en le comparant à Thouvenel qui est plein, pour le sultan, d'égards et de respect. Le travail contre Lord Stratford a évidemment son foyer à Paris. Je doute toujours du succès. Du reste vous avez raison, peu vous importe aujourd'hui.

Midi

Pas de lettre. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 114. Val-Richer, Mardi 9 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-10-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6839>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

Nat Rieder. Mardi 9 octobre 1855

Le petit speech du Roi de Prusse à Cologne m'a plu. Bon allemand, et un mélange d'abandon dans les sentiments et de Maxime d'autorité qui ne manque pas de charme. Si j'étais Allemand, j'aimerai le Roi de Prusse.

Je n'aime pas moins Palmerston après son discours de Roussey. Il prend ses avantages et il fait bien; il a le droit de dire tout ce qu'il a dit, et presque tout est vrai dans ce qu'il a dit. Mais c'est une bien petite portion de la vérité, et la portion la plus vulgaire, la plus subalterne. Rien ne me choque plus que les petits esprits, dans les grandes choses, ne se doutant ni de l'étendue des questions, ni de la portée des actes, ministres de la politique, qui soutiennent, sans les comprendre, les arrêts de Dieu sur les rois et sur le peuple. Palmerston est de ceux-là.

Une chose de lui m'amuse pourtant; c'est
Lady Palmerston qui m'a partout avec
lui pour prendre sa part du triomphe; Lady
Palmerston salvage et omelette grasse,
Signer de cette quand son mari a cessé de
parler. C'est un peu jeune, ce qui est un peu
ridicule quand on fait ces deux; mais cela me
touche, et je sais que à Lady Palmerston
ce est infatigable dévouement, quoique
je ne puisse y regarder sans rire.

La Note du Ministre sur Napoléon est
bonne. Si j'étais le Prince Napoléon je la
boufferais bien dure. De même, comme simple
lecteur, je crois qu'il y avait une rédaction
plus convenable que ces mots: certaines
intentions.

Vous ne lisez pas l'Union. Elle attaque
Lord Stratford avec une vivacité singulière,
au nom de l'indépendance de l'Empire ottoman,
et en le comparant à Thoreau qui est
plein, pour le Sultan, d'ignorance et de respect.
Le travail contre Lord Stratford a évidemment
son foyer à Paris. Je doute toujours du succès.
Du reste vous, avec raison; peu vous

importe aujourd'hui.

Mardi.

Par ce matin. Adieu

